Positions d'artillerie de campagne dans la guerre de mouvement

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 34

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-712629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Positions d'artillerie de campagne dans la guerre de mouvement

Les positions de combat de l'artillerie de campagne sont déterminées tout d'abord par le commandant des troupes dans la reconnaissance qui précède le combat. Elles dépendent, à la fois, du dispositif général que compte adopter le chef et des formes du terrain; elles sont destinées à faciliter, d'un côté, le déploiement de l'infanterie et la conquête du terrain par cette arme, de l'autre, la lutte contre l'artillerie ennemie. Sur ces positions, l'artillerie choisit ses emplacements suivant les circonstances.

En principe, l'artillerie doit toujours être camouflée et dérobée aux vues de l'ennemi, par contre lorsqu'elle reçoit une mission et que, pour s'en acquitter, elle doit ouvrir le feu sans retard, son entrée en action ne doit pas être absolument subordonnée à la recherche d'un emplacement présentant des avantages particuliers au point de vue technique. L'expérience de guerre a prouvé que, dans un cas de cette nature, l'important est de pouvoir tirer dans le minimum de temps sur les objectifs désignés, en utilisant toutefois le mieux possible la protection que peut offrir la forme du terrain.

Au début du combat, les batteries s'abritent autant que possible, de façon à ne se révéler à l'ennemi, s'il est exclu de se dérober complètement, que par la lueur des coups; elles peuvent de la sorte s'installer facilement et sans précautions particulières, surprendre l'ennemi par l'ouverture du feu et conserver leur liberté d'action. Elles évitent de former de longues lignes faciles à découvrir. Elles occupent toutefois, en principe, tout le front dont elles peuvent disposer en recherchant surtout les facilités de commandement et de déplacement, sans s'astreindre à ménager des intervalles réguliers, ce qui serait une erreur, entre les groupes, les batteries ou les pièces.

Dans la suite du combat, on peut même sacrifier les avantages du défilement lorsque les circonstances l'exigent, notamment pour les batteries qui doivent accompagner une attaque d'infanterie. Dans ces circonstances, on pourra même s'établir à découvert; au moment décisif on se met en batterie, s'il est nécessaire avec des intervalles plus réduits. Mais il est clair que, dans cette situation, une batterie perd le plus souvent sa liberté de manœuvre et s'expose plus nettement à la riposte ennemie.

L'occupation des positions est préparée par des reconnaissances, avec tout le soin que permettent les circonstances du combat, et le temps dont on dispose.

Pendant les reconnaissances, les batteries continuent leur marche d'approche, en suivant les chemins aussi longtemps qu'elles le peuvent, puis en plein champ dans des formations aussi souples que possible et en se défilant aux vues de l'ennemi. Si le temps à disposition le permet, seule la marche de nuit doit être adoptée. Les batteries s'arrêtent à une position d'attente voisine de la position; puis, tout étant préparé pour l'exécution du tir, surtout si l'emplacement est exposé aux vues — ce qui sera assez rarement le cas dans notre terrain —, elles se portent en batterie dès qu'elles en reçoivent l'ordre: les allures vives sont de règle pour les mises en batterie à découvert.

Dès que l'on cesse de tirer, on abrite le personnel, en utilisant les ressources offertes soit par le matériel, soit par le terrain. Néanmoins, toute position de ce genre occupée depuis un certain temps est devenue dangereuse parce que l'ennemi l'a repérée. Il peut donc devenir nécessaire de la quitter. Un changement de position peut aussi être indiqué quand les circonstances qui avaient motivé l'établissement de l'artillerie sont modifiées, notamment pour les batteries avancées, ou quand il y a lieu de porter des batteries en avant pour donner à l'infanterie l'appui matériel et moral nécessaire pour prendre pied sur la position ennemie, etc. En principe, on doit attendre ou provoquer les ordres du commandant des troupes pour exécuter tout changement de position; mais les commandants de l'artillerie et les commandants de groupe doivent avoir toute initiative dans les situations qui comportent une prompte décision.

Les changements de position sont préparés à l'avance. Aussitôt que les batteries ont pris une première position, les commandants de groupe font reconnaître les débouchés et les itinéraires à suivre dans les diverses directions où les batteries peuvent avoir à se porter. Dès qu'un changement de position est décidé, ils donnent les ordres nécessaires et devancent les batteries pour faire la reconnaissance; les batteries se reconstituent avec des caissons pleins autant que possible. Ce mouvement se fait rapidement, mais avec calme et régularité. En se retirant par l'arrière, quel que soit le sens ultérieur de la marche, on peut souvent dissimuler à l'ennemi l'abandon de la position et la direction suivie par les batteries. De même, dans un mouvement en retraite, on peut avoir intérêt à aborder la nouvelle position par l'arrière.

***

Bateaux à moteur torpilleurs

Un bateau rapide marchant en pleine vitesse ne laboure pas l'eau, mais paraît au contraire glisser sur la surface unie de l'élément liquide. Grâce à sa grande mobilité et son faible tirant d'eau, le bateau à moteur est très difficile à toucher; en outre, il a peu de chances de heurter une mine et ne craint pas les torpilles. Ces qualités, que seule une technique de la construction de bateaux très poussée a pu lui donner, font de lui une arme redoutable.

Le bateau rapide anglais (désignation officielle «MTB» — Motor-Torpedo-Boot) qui atteint une vitesse de plus de 50 nœuds (90 kilomètres à l'heure) est conçu avant tout pour le lancement des torpilles. Sa tâche la plus importante comprend la chasse à grande vitesse des bateaux de commerce à proximité des côtes ennemies et la désorganisation des convois.

Le dernier modèle de ces bateaux de guerre en miniature porte deux torpilles de 53 cm., deux de 46 cm. et — pour le combat contre les sous-marins — quelques grenades sous-marines. Pour se garantir des attaques aériennes, il dispose de plusieurs mitrailleuses couplées et de deux canons de 20 mm. qui, pouvant être tournés dans n'importe quelle direction, sont très efficaces contre l'attaquant volant à basse altitude.

Les plus grands de ces bateaux ont 21 mètres 34 de longueur et sont pourvus d'une cabine pour l'équipage se composant de deux officiers et huit hommes. Trois puissants moteurs à benzine, développant ensemble plus de 3000 CV, donnent au bateau sa grande vitesse et aussi sa maniabilité, car chaque moteur actionne une hélice et est couplé à la direction. Les possibilités d'accélération de ce bateau sont grandes: en trois secondes, il peut passer de la vitesse de 10 nœuds à celle de 40 nœuds.

Le lancement des torpilles est chose difficile. Il faut viser avec tout le bateau et les torpilles ne peuvent être tirées que dans la direction de marche. De ce fait, le bateau doit ensuite quitter le sillage de la torpille, ce qui n'est